

# La religion

## I. Introduction à la religion :

Pour étudier la religion, il faut se demander ce qu'elle est, **ce que c'est qu'une religion**, comment on peut la définir. Pour cela, on peut partir d'un constat simple : **la religion est une dimension essentielle de la culture**. C'est une vérité anthropologique simple **qu'on n'a jamais trouvé de culture humaine sans religion**.

D'abord, dans **l'espace** : quand on a découvert de nouveaux continents, quand les Européens ont rencontrés de nouveaux peuples, toujours on a trouvé chez eux une forme de religion. Quand Christophe Colomb découvre l'Amérique, il découvre du même coup des peuples et de nouvelles formes de religions.

On peut élargir **dans le temps** ce constat : on n'a jamais trouvé de vestiges de civilisations sans religion. Tous les peuples de l'Antiquité avaient leur religion, et c'est justement à cette époque que les grandes religions trouvent leur origine : le judaïsme, c'est environ 1500 ans avant J-C, Le Bouddhisme, c'est 600 ans avant J-C. Le Christianisme naît avec le Christ lui-même, et l'Islam au septième siècle après J-C.

Mais si on regarde avant l'Antiquité, dans la préhistoire, on peut encore élargir ce constat : **les hommes préhistoriques ont déjà certaines formes de religion** : en général ils identifient un animal à un dieu, ils en font un totem qui devient le symbole de la tribu, et ensuite ils lui vouent un culte, ou alors **ils vouent un culte à leurs morts**.

La religion, c'est donc bien quelque chose d'**universel**, quelque chose qui **tient à la nature même de l'homme, puisque tous les hommes, dispersés sur la surface de la Terre, sans avoir de contact les uns avec les autres, en sont venus à des croyances et des comportements religieux**. > de plus, ça tient à la nature de l'homme car il n'y a pas de religion chez les animaux.

Maintenant, si on dit que la religion, c'est universel, ça veut dire qu'il y a autant de religions qu'il y a de civilisations. Ça pose une difficulté, parce que ça veut dire que des religions, il y en a beaucoup. **On prend pour notion « la religion », mais en réalité, ce qu'on constate, ce sont « les » religions**. La religion, en tant que telle, ce n'existe pas, il faut préciser laquelle. Il faut partir de **la diversité réelle des religions** qui existent, et voir si elles ont bien un élément commun qui peut nous permettre de parler de LA religion, au singulier.

**La plupart des traits qu'on est tenté de donner sont en fait valables pour certaines religions, mais pas pour toutes.**

On pourrait dire que **la religion, c'est une croyance selon laquelle le salut adviendra, les hommes seront sauvés et vivront une vie meilleure**. C'est ce que promettent le judaïsme, le christianisme et l'islam par exemple. Mais en fait on peut **trouver un contre exemple : dans le bouddhisme, il n'y a pas de salut possible, pas d'autre vie** : il faut renoncer à tout espoir, à tout désir, si on veut cesser de souffrir : pour les bouddhistes, il n'y a pas d'autre monde, pas d'au-delà, et il faut se résigner à mener une vie de moine dans cette vie.

On pourrait dire aussi que **la religion, c'est quelque chose qui a une vocation universelle, elle cherche à convertir les hommes**. En fait, c'est vrai pour le christianisme et l'Islam seulement. D'autres religions, comme le judaïsme ou l'hindouisme sont seulement la religion d'un peuple, celle du peuple juif, ou celle du peuple indien.

Autre tentative de définir la religion : **spontanément, si on demande à quelqu'un s'il se sent religieux, on parle en fait de la croyance en Dieu.** Donc, on peut penser que c'est la croyance en Dieu qui définit la religion. Mais là encore, c'est vrai seulement pour le judaïsme, le christianisme et l'islam, parce que ce sont des religions **monothéistes**, mais les religions de l'Antiquité étaient majoritairement des religions **polythéistes**, par exemple celle que pratiquaient les grecs et les romains. Et le polythéisme n'a pas perdu son importance de nos jours : l'hindouisme est un polythéisme qui vénère trente deux dieux et qui concerne approximativement un milliard de personnes. Dans une culture polythéiste, on n'a pas accès à la notion de Dieu, le Dieu unique, avec un grand « d », éternel, tout puissant et créateur du monde.

On pourrait répondre que polythéisme ou monothéisme, ce qui est commun, c'est le **théisme**, c'est-à-dire l'idée du divin, de la divinité, même si ça peut désigner les dieux, ou bien Dieu unique.

Mais là encore, ça n'est pas suffisant pour définir la religion, car **il existe des religions sans dieu : par exemple le bouddhisme et le taoïsme.**

Le bouddhisme, c'est la vénération de Bouddha, qui a vécu au 6<sup>ème</sup> siècle avant J-C et la croyance selon laquelle après la mort du premier bouddha doivent renaître périodiquement de nouveaux Bouddhas, qui nous montrent la voie de la sagesse. C'est bien une religion, car il y a de temples, des monastères, un culte... et pourtant il n'y a pas de dieu, car Bouddha n'est pas un dieu, il n'a pas créé le ciel et la terre, il est seulement considéré comme un sage. C'est la même chose dans le taoïsme. Son fondateur, c'est Lao-Tseu, qui fonde la sagesse chinoise qui indique le *Tao*, c'est-à-dire la Voie, qui consiste dans un équilibre du *yin* et du *yang*. Il y a des temples taoïstes, avec leur culte, mais on n'y vénère pas dieu, on vénère des génies, des sages, ou alors on prie pour les morts.

Alors, la religion, comment la caractériser ?

On peut trouver un critère plus général : c'est celui du **sacré**.

**Qu'on vénère Dieu, les dieux, ou bien les morts, les génies, ou bien les sages, à chaque fois, on valorise à l'extrême ce qu'on vénère, on le met sur un piédestal, on en fait une valeur suprême, quelque chose d'incomparable, d'exceptionnel, qui doit susciter la peur, le respect, l'admiration, et devant lequel les hommes doivent s'incliner.** C'est cela qu'on appelle le sacré.

**Sacré**, ça vient du latin *sacer*, qui signifie **séparé**. Ce qu'on peut déjà comprendre, c'est que le sacré, c'est par définition quelque chose de rare, d'exceptionnel, qui est séparé de ce qui n'est pas sacré. **Il est impossible que tout soit sacré. Si tout est sacré, alors rien n'est sacré, puisque le sacré c'est ce qui fait exception, ce qui est séparé de ce qui n'est pas sacré.**

Ce veut dire que le sacré n'existe que dans son opposition à ce qui n'est pas sacré, c'est-à-dire ce qui est **profane**.

Emile Durkheim montre dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, que c'est cette opposition qui définit la religion.

La religion, c'est une certaine vision du monde, une certaine manière de comprendre la réalité qui nous entoure, mais pas n'importe laquelle. Les sciences aussi, sont une vision du monde, mais **la spécificité de la vision du monde religieuse, c'est cette division du réel en deux zones séparés : le sacré et le profane.**

Par exemple dans *L'Exode*, il y a l'épisode fameux du buisson ardent : Dieu dit à Moïse : « N'approche pas d'ici, ôte tes chaussures de tes pieds ; car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ».

**Le sacré, c'est donc séparé du reste, et ca doit rester inviolé.** Pour le séparer, on édifie les lieux de cultes, les temples : par exemple, les temples grecs et romains abritent tous une statue qui représente un dieu : **le temple, c'est l'abri du dieu, du sacré, qui le sépare de la vie profane.** Même chose pour les morts : le cimetière, c'est un lieu séparé de la vie quotidienne, où l'on vient pour se recueillir, et qui doit rester inviolé.

C'est donc un lieu ou une chose qui exige de nous un soin tout particulier : on retrouve ça dans l'étymologie du mot religion. **Une des étymologies possibles consiste à le faire dériver de *relegere*, c'est-à-dire recueillir, qui s'oppose à *neglegere*, qui veut dire négliger.** La religion, c'est une attitude de **recueillement**, de **soin attentif** qu'on porte à quelque chose. On retrouve ce sens du mot quand on dit de quelqu'un qu'il fait quelque chose « **religieusement** » : on veut dire par là qu'il le fait en y apportant un maximum de soin.

**Le profane, par opposition, c'est justement ce qui n'est pas sacré : étymologiquement, c'est *pro fanum*.** *Fanum*, c'est le temple, *pro*, c'est devant. Le profane, c'est donc ce qui reste devant le temple, ce qui n'a pas le droit d'entrer dans le temple car il n'est pas digne d'entrer, il est souillé. On retrouve ensuite ce type d'opposition sous différentes formes, l'opposition entre le pur et l'impur dans le judaïsme, entre *hallal* et *haram* dans l'islam, etc.

On peut violer la séparation entre le sacré et le profane, mais c'est justement ce qui est interdit par la religion : c'est le sacrilège, la profanation. **Profaner, c'est rendre profane ce qui est sacré.** Par exemple, si on ouvre la tombe d'un mort et qu'on expose le cadavre dans la rue, c'est une profanation.

Par opposition, on peut aussi faire **passer le profane du côté du sacré** : c'est ce qu'on appelle le **sacrifice**. *Sacrum facere*, ça veut dire faire sacré, rendre sacré. Sacrifier des biens aux dieux, comme ça se pratiquait beaucoup dans l'antiquité, c'est faire passer des éléments profanes, comme un animal, du côté des dieux, donc du sacré.

Maintenant, comment est-ce que la religion se rapporte à ce sacré qu'elle sépare du profane ? D'abord, on peut dire qu'**une religion, c'est un rapport théorique au sacré. Ca veut dire que la religion utilise le sacré comme un moyen de répondre aux grandes questions que se pose l'humanité depuis toujours, c'est-à-dire d'où venons nous, où allons nous, que faisons ici, qu'est-ce qu'on est censé faire dans cette vie.** En général elle livre un récit des origines, comme la *Genèse* dans l'Ancien Testament, et puis un récit de la fin du monde, comme l'*Apocalypse*, dans le Nouveau Testament.

La religion répond à nos questions en livrant des réponses qui font l'objet d'une croyance.

**On peut donc définir la religion par l'acte de croyance, c'est-à-dire la foi : la religion, exige que l'on croit.**

Maintenant, ce qui fait l'objet de la croyance, c'est ce qu'on appelle les **dogmes. Un dogme, c'est une doctrine mais qui n'est pas démontrée, et qui donc fait l'objet d'une croyance.**

Les sciences ne sont pas des dogmes, parce qu'elles prouvent ce qu'elles avancent. Les religions, elles, ne donnent pas de preuve, c'est pour cela que leur contenu, ce sont des dogmes.

Un dogme, ça peut être la création du monde en sept jours, ça peut être la doctrine du péché originel, ça peut aussi, dans le cas du polythéisme, être l'ensemble des mythes, comme le fait que Chronos dévorait ses enfants, mais que Zeus l'a émasculé.

Il n'y a **pas de religion sans dogme** : une religion, c'est un ensemble de dogmes, et ceux qui appartiennent à cette religion sont ceux qui font **profession de foi en ces dogmes.**

Par exemple, dans le judaïsme, la profession de foi, c'est « Ecoute Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un. » Dans l'Islam, c'est « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète ».

Chez les catholiques, c'est un peu plus long :

Je crois en Dieu, Le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre Et en Jésus-Christ, Son Fils unique, Notre Seigneur, Qui a été conçu du Saint Esprit, Est né de la Vierge Marie, A souffert sous Ponce Pilate A été crucifié, est mort A été enseveli, est descendu aux enfers Le troisième jour est ressuscité des morts Est monté aux Cieux Est assis à la Droite de Dieu, le Père tout puissant D'où il viendra juger les vivants et les morts Je crois en l'Esprit Saint À la Sainte Église Catholique À la communion des saints À la rémission des péchés À la Résurrection de la chair À la Vie Éternelle Amen

Simplement, on ne peut pas s'en tenir seulement à cet aspect de la religion pour la définir.

**La religion n'exige pas seulement de nous de croire en des dogmes, elle exige aussi de nous certains comportements précis et réguliers**, comme aller à la messe, communier, prier, allumer un cierge, faire des ablutions, sacrifier un animal, faire des offrandes...

Autrement dit, **la religion n'a pas seulement un aspect théorique, par laquelle elle répond aux questions que l'homme se pose, elle a aussi un aspect pratique, par laquelle est dit aux hommes ce qu'ils doivent faire**. Une religion, c'est avant tout quelque chose qui se **pratique** : celui qui appartient à une religion, c'est celui qu'on appelle un **pratiquant, pas seulement un croyant**.

L'ensemble des pratiques commandées par la religion, c'est ce qu'on appelle le **culte**. **Le culte, c'est l'ensemble des rites propres à une religion**.

Simplement, il faut remarquer qu'un culte, ce n'est pas quelque chose de privé et d'individuel, c'est quelque chose de collectif et de public. Si quelqu'un s'invente un culte privé que lui seul applique, ce n'est pas ce qu'on appelle une religion.

**Pour devenir une religion, il faut que le culte soit une pratique sociale qui lie une communauté**. Il faut insister sur la dimension sociale de la religion. **A l'origine, une religion, c'est quelque chose qui appartient à une communauté et qui maintient son unité**. Par exemples, les cultes polythéistes de l'Antiquité : chaque peuple, comme les Egyptiens ou les Grecs, a ses propres dieux et ses propres cultes, qui font son identité et les fêtes religieuses organisent la vie de la communauté pendant toute l'année.

C'est quelque chose qu'on retrouve ensuite dans les religions monothéistes. Par exemple, le judaïsme, c'est le culte du peuple hébreu, qui lie et unie entre elles toutes les tribus juives pour en faire un seul peuple, qui obéit aux mêmes commandements et suit les mêmes rites.

Vous savez que les juifs prient dans une synagogue, mais justement, ça vient du grec **sunagôgê, qui signifie assemblée, réunion**. De même, pour les chrétiens, **Eglise, ça vient du latin ecclesia, qui signifie aussi assemblée**. Dans l'Islam, on trouve aussi la notion importante de *oumma*, qui signifie la communauté des croyants.

**Cette dimension sociale de la religion est essentielle : on la retrouve dans l'autre étymologie possible du mot : on pense que religion dérive de religare, qui signifie relier**. **Religion, ça veut dire ce qui relie, en un double sens** : c'est à la fois un lien horizontal et un lien vertical.

Un lien **horizontal**, ça veut dire que la **religion relie tous les individus entre eux pour former une communauté fondée sur ses propres croyances et ses propres rites**. C'est un critère qui permet de différencier une religion et une secte. La religion est toujours celle d'un peuple, elle unie la communauté, alors qu'une secte concerne seulement un tout petit groupe qui justement se sépare de la communauté.

Un lien **vertical**, ensuite, parce que **la religion relie la communauté au sacré**, que ce soit Dieu, les dieux, ou bien les morts, c'est-à-dire à chaque fois quelque chose qui **transcende** le monde des hommes.

Pour définir la religion, il faut rassembler ces quatre éléments :

1. Le rapport au sacré.
2. Des croyances, des dogmes.
3. Des rites, un culte.
4. Un lien social.

C'est Emile Durkheim qui donne sans doute la définition la plus précise de la religion. Cf. texte 1.

Maintenant qu'on a caractérisé la religion, qu'on sait un peu mieux de quoi il s'agit, il faut se demander quel problème elle peut bien poser.

En règle générale, **les critiques que l'on fait aux religions consistent à dire que les phénomènes religieux sont irrationnels.**

On critique les superstitions, la croyance au diable, aux exorcismes, aux miracles...

**La rationalité qui s'oppose à la religion, ce sont les sciences.** En règle générale, c'est au nom du progrès de nos connaissances scientifiques qu'on critique les religieux en disant qu'ils enferment les hommes dans l'ignorance. Le savoir scientifique en Europe s'est construit contre l'influence de l'Eglise catholique. En général, on oppose le moyen-âge, qui est un âge obscurantiste, aux Lumières qui sont l'âge du véritable essor des sciences en Occident, qui ont consacré sa domination sur le monde.

**L'autre figure de la rationalité, c'est la philosophie.** Il semble d'emblée y avoir **une concurrence entre la religion et la philosophie** : si on regarde les notions du programme, on constate que la religion apporte elle aussi ses propres réponses : elle nous dit comment atteindre le bonheur, elle dit que l'homme est libre, elle donne une idée de la morale et du devoir, etc.

La différence principale, c'est que **la religion pose ses réponses comme des dogmes** : ce sont des réponses issues d'une révélation surnaturelle qui ne souffrent aucune contestation. A l'inverse, **la philosophie, c'est le refus des dogmes**, le refus des affirmations gratuites, qui ne sont pas démontrées rationnellement. **La philosophie fait le choix de la raison, et de ne s'en tenir qu'à la raison. La religion, c'est la foi, c'est la croyance en des dogmes, alors que la philosophie, c'est le refus de croire, c'est la volonté de savoir, et d'obtenir ce savoir par l'exercice de la raison.**

Il faut donc nous demander **dans quelle mesure la religion est incompatible avec la raison.** Est-ce que ça va vraiment de soi ? Est-ce qu'on ne peut pas essayer de réconcilier la raison et la religion ?

C'est le problème fondamental que la religion pose à l'esprit humain, et il faut bien comprendre que ce n'est pas qu'un problème pour les scientifiques ou les philosophes, qui feraient le choix de la raison contre la foi. C'est surtout un problème pour les religieux eux-mêmes, un problème qui s'est posé très tôt dans l'histoire du christianisme et de l'Islam, et dont on discute encore aujourd'hui.

Quant s'opposent les musulmans partisans d'une lecture littérale du Coran et ceux qui veulent un Islam éclairé, c'est bien ce problème qui est posé : est-ce qu'on accorde une foi aveugle et irrationnelle à tout ce qui est écrit dans le Coran, ou bien est-ce qu'on doit utiliser notre raison pour chercher un sens rationnel au texte ?

Même chose dans le christianisme, c'est ce qu'on appelle le problème « *fides et ratio* », foi et raison. Jean-Paul 2 a publié une encyclique en 1998 sur ce problème et la conférence de

Benoît 16 à Ratisbonne dont on a beaucoup parlé à cause d'une citation sur l'islam était aussi entièrement consacrée à ce problème.

## II. La religion et la rationalité : une conciliation.

On peut d'abord tenter de prendre le contre-pied du constat dont on est parti. **Spontanément, le constat, c'est celui du divorce entre la rationalité représentée par les sciences, et l'irrationnel représenté par la religion.**

En fait, c'est plus compliqué que cela. **Si on regarde les dogmes auxquels croient les religions, il n'y a pas d'opposition à la raison.**

D'abord, la religion, par ses dogmes, apporte des réponses aux questions que les hommes se posent, par exemple, d'où venons-nous, où allons, que sommes nous censés faire dans cette vie ?

**Or, se poser des questions, c'est bien une attitude rationnelle.**

Traditionnellement, on définit l'homme comme *zoôn logon echon* en grec, et *animal rationale* en latin.

Ca veut dire, **l'être vivant qui est doué de raison, l'animal rationnel.**

**La spécificité de l'homme au sein du règne animal, c'est la raison.**

Mais précisément, c'est pour cela que seul l'homme a une religion, et que tous les hommes à toutes les époques ont eu des religions.

On était parti en introduction du constat de **l'universalité de la religion et du fait que ça tient à la nature de l'homme. Mais la nature de l'homme, c'est la raison, donc c'est bien à la raison que tient l'existence de la religion.**

Pour des êtres vivants dénués de raison, comme le sont les animaux, on ne trouve aucune forme de religion. Un animal ne se pose pas de question, il vit simplement, de manière spontanée.

**Il n'y aurait pas de religion si l'homme n'était pas un être rationnel. Donc, la religion, c'est justement un signe de rationalité.**

Maintenant, si on regarde précisément **les réponses** que donnent les religions aux questions que les hommes se posent, on peut encore constater l'importance de la rationalité.

**Les religions monothéistes définissent Dieu comme un être spirituel omniscient. Il sait tout, il a une connaissance parfaite de toute chose.**

Ca veut dire que **Dieu, c'est la rationalité elle-même**, c'est **la raison parfaite**, absolue, alors que nous autres hommes notre raison est imparfaite car elle ne connaît pas tout.

Quand dans l'Évangile selon Saint Jean, il est écrit, « au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu », en réalité c'est une traduction du terme grec *Logos*, qui signifie la raison : « Au commencement était la Raison absolue qu'est Dieu », et qui est créatrice de tout le réel.

**Donc, quand les religions disent que Dieu a créé le monde, que Dieu gouverne le monde, elles disent bien que c'est la rationalité qui est au fondement des choses.**

La religion pose comme présupposé que tout a une raison parce que tout vient de Dieu.

Elles définissent aussi **Dieu comme étant absolument bon et juste c'est-à-dire raisonnable.**

Dans le monde, il n'y a rien d'absurde, car tout a été voulu par Dieu. **Même l'histoire dans son ensemble a un sens : derrière tous les événements historiques se cache la volonté rationnelle de Dieu.** Par exemple, si les juifs ont été déportés à Babylone, le judaïsme interprète cela en disant que c'est une punition divine parce que les Juifs, le peuple élu, s'était

éloigné de Dieu. Et quand ils sont délivrés des babyloniens par les perses et qu'ils peuvent retourner vivre en Israël, c'est compris comme étant aussi un événement rationnel : c'est en fait Dieu qui pardonne à son peuple.

On voit donc que **la religion procède de la rationalité humaine, et qu'elle est conforme à l'exigence de la raison humaine, à savoir que tout doit avoir une raison, tout doit être rationnel.**

De ce point de vue, la religion n'est pas du tout opposée à la raison, c'est même tout le contraire.

**La valorisation de la raison humaine, elle a son fondement religieux dans la croyance selon lequel l'homme est créé par Dieu et doit célébrer la gloire de son Créateur. Dieu a créé l'homme, mais l'homme, c'est l'unique animal qui est doué de raison, donc ca veut dire que Dieu a créé la raison en l'homme, c'est lui qui l'a voulu, et la conséquence pour la religion, c'est que si Dieu lui a donné la raison, ce n'est pas pour rien, c'est pour s'en servir, et c'est en se servant de sa raison que l'homme rend gloire à son Créateur.**

**La raison, c'est le privilège que Dieu a accordé à l'homme, pour lui rendre gloire : d'abord en cherchant à connaître la création, mais aussi en cherchant à connaître Dieu lui-même grâce à sa raison.**

On peut même aller plus loin : **non seulement la religion invite à user de sa raison, mais elle fait même de la raison quelque chose de divin, quelque chose qui élève l'homme vers la divinité.**

Un des versets les plus connus de la *Genèse*, qui porte sur la création de l'homme, dit de Dieu qu'il créa l'homme à son image.

Qu'est-ce que cela veut dire ? On sait que Dieu est immatériel, il n'a pas de corps, pas de visage, alors qu'est-ce que ca peut être l'image de Dieu ?

Eh bien **Dieu est la raison absolue, donc si l'homme est l'unique être vivant qui est doué de raison, alors l'image de Dieu en l'homme, c'est la raison.** Et donc, **la raison est ce qu'il y a de divin en l'homme, ce qui l'élève au dessus de l'animalité vers la divinité.**

Si on part des dogmes fondamentaux de la religion, on aboutit donc à **une valorisation de la raison**, et non à une valorisation de ce qui est contraire à la raison.

Cette valorisation, on la trouve dès les premiers penseurs chrétiens par exemple.

Pour **les religions qui s'appuient sur un livre** qui est censé contenir la révélation, il s'est très tôt posé un problème qui est celui de l'interprétation.

On a vu dans le cours sur l'histoire ce qu'est une interprétation, c'est une médiation qui consiste à faire comprendre un sens qui n'est pas évident, qui est d'abord obscur.

Mais d'emblée le sens des textes apparut comme obscur : il y a de multiples passages de la Bible qui semblent se contredire, et il y a aussi beaucoup de passages où les prophètes s'expriment en utilisant des métaphores. Du coup, le texte peut être compris de multiples façons, ce qui fait qu'il y a eu très tôt ce qu'on appelle des hérésies, c'est à dire des interprétations divergentes de la religion.

Là aussi, ca a amené les premiers penseurs chrétiens à **valoriser l'usage de la raison, parce que pour réussir à s'accorder sur une interprétation qui soit la bonne, il faut utiliser la raison.**

Saint Augustin, au 4<sup>ème</sup> siècle après J-C, est le grand théologien et philosophe chrétien, et il consacre une bonne partie de ses écrits à réfuter les hérésies : il use de la puissance de la raison pour montrer la vérité de son interprétation.

Pour cela, il énonce un principe qui réconcilie la croyance religieuse avec la raison :

*Credo ut intelligas, intelligo ut credam.*

Croie pour comprendre, comprend pour croire.

**Ca signifie qu'il n'y a pas d'opposition entre la croyance religieuse d'un côté et la raison de l'autre : en fait, croyance et raison vont ensemble et se complètent, elles sont toutes les deux indispensables à la religion quand on cherche à comprendre le sens de la révélation biblique.**

Il faut croire pour comprendre, parce que celui qui n'a pas la foi, celui qui ne croit pas que le texte qu'il lit est la révélation de Dieu ne pourra pas trouver le sens divin.

**Mais en même temps la croyance ne suffit pas, c'est la raison qui par son travail d'interprétation des textes vient renforcer la croyance en établissant quels sont les dogmes de la religion, c'est-à-dire en quoi il faut croire.**

**Cette alliance de la foi et de la raison au sein de la religion, c'est encore aujourd'hui la doctrine officielle de l'Eglise catholique.**

En 1998, J-P 2 a publié une encyclique qui s'appelle *Fides et ratio*, foi et raison, et qui s'ouvre sur cette formule qui résume bien la position chrétienne sur cette question :

« La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »

**La métaphore des ailes est assez parlante : avec une seule aile, on ne peut pas voler, il faut les deux : de même, pour contempler la vérité révélée par la religion, il faut la foi et la raison.**

On voit donc que la raison a un rôle essentiel à jouer dans l'interprétation, et qu'à ce titre elle permet aux croyants de se mettre d'accord sur une interprétation qui est jugée comme étant la bonne.

Simplement, pour s'accorder sur la vérité d'une interprétation, il faut déjà que les deux personnes aient la foi, c'est-à-dire croient tous les deux que le texte à interpréter dit la vérité car il est la révélation de Dieu.

Bien sûr, ça ne va pas de soi. Il y a toujours eu des incroyants, des athées.

**Le problème, pour les religions prosélytes, celles qui ont une vocation universelle, comme le christianisme et l'islam, c'est de savoir comment faire pour que les athées se mettent à croire.**

Pour cela, le croyant a le devoir de propager la foi, de persuader les incroyants qu'ils sont dans l'erreur.

**Qu'est-ce que c'est persuader ? Ca ne renvoie pas à une démarche de la raison.**

**Persuadere en latin, ca veut dire faire croire.** Ca consiste à amener quelqu'un à tenir pour vraie une proposition, mais sans se soucier de savoir si elle comprend vraiment ce qu'elle croit.

Les moyens de persuasion ne sont pas rationnels : c'est d'abord **l'émotion**, par exemple lorsque celui qui veut faire croire à la religion dit que le Christ est mort pour nous sur la croix, et donc que ce serait très mal de se détourner de lui, d'être sourd à son appel. Il joue sur

l'émotion que suscite la mort d'un homme sur la croix, on joue sur la souffrance et la compassion qu'elle suscite.

La persuasion utilise aussi **l'intimidation** : ca consiste à chercher à faire peur. Les religions usent beaucoup de ce procédé : elles disent que celui qui n'y croit pas et ne la pratique pas sera condamné aux Enfers, c'est-à-dire à des souffrances éternelles.

Un autre grand procédé de la persuasion, c'est **l'éblouissement** : on cherche à éblouir l'incroyant en lui présentant des richesses. Ca peut d'abord être des richesses matérielles : par exemple, le chef religieux s'habille dans une tenue très belle qui impose le respect, et le lieu de culte lui même est richement décoré pour donner un aspect majestueux qui va éblouir l'incroyant. Ca peut aussi être des richesses spirituelles : par exemple, on parle aux incroyants en leur disant que s'ils pratiquent la religion, ils iront au paradis et ils obtiendront la vie éternelle.

La persuasion, ca consiste donc à jouer sur la part d'irrationnel en l'homme. Ce n'est pas une spécificité de la religion. On trouve ca en politique quand on promet monts et merveilles ou bien quand on cherche à faire peur, on trouve ca aussi dans le commerce, dans la publicité. Les arguments de vente relèvent en général de la persuasion.

Simplement, on peut, contre les moyens de persuasion, défendre la rationalité, c'est-à-dire **chercher à obtenir l'assentiment d'autrui en faisant appel à sa raison**. Ca veut dire qu'on va chercher à lui démontrer rationnellement que ce qu'on dit est vrai, donc qu'il doit nous croire.

**Ce projet, à l'origine, c'est celui de la philosophie**. On en avait parlé dans le cours d'intro au début de l'année. En Grèce, la philosophie se développe dans sa lutte contre les sophistes. Les sophistes, ce sont typiquement ceux qui usent du langage pour persuader les autres, ils ne font pas appel à la raison.

La philosophie, c'est l'exigence d'une discussion rationnelle des raisons qu'on a de tenir telle ou telle thèse pour vrai, et c'est ce que vous faites dans vos dissertations.

Cette exigence de discussion rationnelle est ensuite reprise par l'idéal scientifique de la modernité : quand un scientifique cherche à montrer à d'autres scientifiques que son hypothèse est la bonne, il la démontre rationnellement.

Démontrer rationnellement à autrui pour qu'il nous croit, ce n'est plus de la persuasion, c'est de la conviction.

**Convaincre, contrairement à persuader, ca consiste donc à faire appel à la rationalité d'autrui, à argumenter pour qu'autrui partage les raisons qu'on a de tenir pour vraie une proposition.**

Pour savoir si la religion est véritablement compatible avec la raison, il faut donc se demander si elle peut convaincre, au lieu de persuader, autrement dit si elle peut démontrer rationnellement ce qu'elle avance.

L'enjeu de ce rapport à la raison, c'est du coup de **voir si la religion peut passer de la croyance au savoir**.

**Croire et savoir**, ce n'est pas la même chose.

**Croire, c'est simplement tenir pour vrai, mais on peut tenir pour vrai ce qui est faux, et aussi on peut tenir pour vrai quelque chose sans qu'elle soit démontrée.**

Par exemple, justement, je peux croire les dogmes d'une religion sans preuve, c'est ce qu'on appelle **la foi**.

**Le savoir, lui, ne consiste pas simplement à tenir pour vrai, le savoir, c'est la connaissance rationnelle de la vérité. Dans le savoir, on ne dit pas simplement qu'on croit que c'est vrai, mais on dit qu'on sait que c'est vrai, parce que c'est démontré rationnellement.**

Par exemple, les mathématiques, ou bien n'importe quelle science exacte, ce ne sont pas des croyances, ce sont des savoirs, parce qu'on ne se contente pas d'affirmer des choses, mais on les démontre rationnellement.

**La différence entre la croyance et le savoir, c'est donc l'intervention de la raison.**

On peut dire encore que c'est **ce qui nous fait passer du subjectif à l'objectif** :

Une **croyance** est **subjective** alors qu'un **savoir** est **objectif**.

Une croyance est subjective parce que c'est simplement la mienne, c'est d'ordre personnel : moi j'y crois, mais d'autres n'y croient pas. On peut dire « moi, je crois en Dieu, mais toi tu n'y crois pas ».

Par contre, le savoir c'est objectif, il est le même pour tous : ca n'a pas de sens de dire « moi je sais que 1 et 1 font 2, mais toi tu sais que 1 et 1 font 3 ». Si on sait, alors on doit savoir la même chose.

Donc, si la religion est capable de faire intervenir la raison, cela doit lui permettre de **démontrer ses dogmes au lieu d'en faire simplement un objet de foi**, et du même coup de passer de la croyance au savoir, et donc de pouvoir convaincre les athées.

La question de la rationalité de la religion, c'est donc aussi de savoir si la religion peut être un savoir.

En fait, **cette alliance de la religion et de la raison, ca a été tenté dans l'histoire. C'est le grand projet des penseurs médiévaux musulmans et chrétiens.**

La rationalité est apparue en Occident, en Grèce, avec la philosophie, au 5<sup>ème</sup> siècle avant JC.

Quant aux grandes religions monothéistes, elles sont apparues en Orient.

Pendant tout le premier millénaire, le christianisme s'est développé en Occident au détriment de la raison : les œuvres des grands philosophes grecs, surtout Aristote, ont été perdues.

Ce sont les arabes, venus d'Orient, qui les ont récupérées, et traduites, et c'est ensuite vers le XII<sup>ème</sup> siècle, avec les grandes conquêtes chrétiennes contre les arabes qu'elles ont été récupérées.

Ce qui s'est passé, c'est que dans le monde musulman comme dans le monde chrétien, on s'est retrouvé avec deux traditions : d'un côté la religion, c'est à dire le texte saint, que ce soit la Bible ou le Coran, et de l'autre, la rationalité philosophique, c'est-à-dire les textes des philosophes grecs.

Le projet de réconcilier la religion et la raison, c'est dans ces circonstances qu'il a été tenté : l'objectif, c'était d'utiliser la puissance rationnelle de la philosophie d'Aristote pour démontrer les vérités de la religion, et donc en faire un véritable savoir, c'est-à-dire une théologie rationnelle.

Dans l'Islam, c'est le philosophe arabe Averroès qui accomplit ce projet.

Dans l'Europe chrétienne, c'est saint Thomas. Il veut démontrer rationnellement toutes les vérités qui sont contenues dans la Bible en utilisant les méthodes de démonstration qui sont celles des philosophes. Son idée, c'est que **la philosophie doit devenir la servante de la théologie**.

Il écrit pour cela une œuvre considérable qui s'appelle la *Somme théologique* qui est encore aujourd'hui considéré comme un texte fondamental du catholicisme. Aujourd'hui encore, l'Église catholique considère saint Thomas comme son philosophe officiel.

Alors, pour savoir si la religion peut réellement devenir un savoir rationnel, il faut nous demander si ce projet peut aboutir.

Est-ce que véritablement on peut démontrer rationnellement les dogmes religieux ?

**On va prendre l'exemple du dogme qui est le plus fondamental, celui dont dépend tous les autres : c'est l'existence de Dieu.**

Pour que la religion soit capable de se constituer en savoir de la raison, et devienne capable de convaincre les athées, il faut qu'elle puisse démontrer rationnellement que Dieu existe, pour forcer les athées à admettre qu'ils ont tort.

Saint Thomas avance plusieurs preuves rationnelles de l'existence de Dieu, et il est suivi en cela par d'autres philosophes dans les siècles suivants.

On considère en général qu'il y a **trois preuves de l'existence de Dieu** qui ont été avancées.

**La première, c'est ce qu'on appelle la preuve par les merveilles de la nature, ou preuve physico-théologique. On l'appelle comme ça parce qu'elle passe de la nature (*physis*) à Dieu (*théos*).**

C'est la démonstration la plus simple, celle que les croyants utilisent souvent quand on leur demande pourquoi ils croient en Dieu : ils répondent que la vie sur terre, l'apparition de l'homme, ça ne peut pas avoir eu lieu par hasard.

En fait, la démonstration rationnelle, ça consiste à dire que **tout ordre renvoie à un ordonnateur, toute organisation renvoie à un organisateur**, c'est-à-dire un esprit intelligent qui a pensé cette organisation et qui l'a réalisée.

Par exemple, si on découvre une île déserte et que sur la plage on trouve un château de sable. Pas des pattés, mais un château complexe, avec des murailles, des bâtiments, des créneaux.

Il est rationnel d'en conclure que cette île a été habitée par des hommes auparavant, car **un ordre aussi complexe ne peut pas avoir été produit spontanément, par hasard, il doit avoir été pensé par une intelligence**.

**C'est ce qui s'est passé sur l'île de Pâques** : on a retrouvé les célèbres statues géantes, mais on ne sait pas quel peuple vivait là et quel était sa culture. Simplement, en trouvant ces statues, on en a conclu qu'elles ne pouvaient pas avoir surgi spontanément.

**Croire que ces statues pourraient avoir surgi là par hasard, ce ne serait pas rationnel.**

Cet argument, on peut l'appliquer au monde dans son ensemble.

**Le monde, c'est un tout bien organisé, c'est un ordre et là aussi on doit dire qu'il n'a pas pu surgir par hasard.** Par exemple, les conditions à remplir pour qu'une planète puisse accueillir la vie sont très complexes, il faut de l'eau, il faut une température ni trop froide ni trop chaude. Donc la planète terre n'a pas pu surgir par hasard, il fallait que ça ait été pensé.

De même, si on regarde le moindre organisme vivant, on voit que c'est une organisation très complexe, où tous les organes coopèrent les uns avec les autres, et c'est tellement bien fait qu'on a le sentiment que là aussi, ça doit renvoyer à une intelligence qui a pensé et voulu cela.

Donc, on dit que **les merveilles de la nature prouvent qu'il y a une intelligence qui l'a organisée, et c'est ce qu'on appelle Dieu.**

**L'autre preuve, c'est la preuve *a contingentia mundi*, ca veut dire « par la contingence du monde ».** Elle vient de **Leibniz**, qui est un philosophe allemand du 18ème siècle. Cette preuve, elle consiste à dire que **si le monde existe, alors Dieu existe. Si Dieu n'existait pas, le monde n'existerait pas non plus.**

On part de l'existence du monde, et on doit admettre que cette existence ne va pas de soi. Après tout, on peut penser que le monde aurait pu tout aussi bien ne pas exister. C'est ce qu'on appelle la contingence du monde.

Contingent, ca s'oppose à nécessaire.

Le nécessaire, c'est ce qui ne peut pas ne pas être. Le contingent, c'est ce qui peut être ou bien ne pas être.

**Mais l'existence du monde est contingente, parce qu'il n'y a aucune contradiction à penser que le monde n'existe pas.** Après tout, toutes les choses qu'on rencontre dans le monde sont contingentes : les hommes auraient pu ne jamais exister, les animaux, les plantes non plus.

Donc, il faut demander **pourquoi le monde existe-t-il ?**

Il doit y avoir une raison en vertu de ce qu'on appelle le principe de raison :

Le principe de raison énonce que **rien n'est sans raison, tout à une raison.**

C'est le **principe fondamental de la rationalité.** Quand on cherche à expliquer quelque chose, on présuppose toujours ce principe selon lequel il doit y avoir une raison.

Par exemple, quand le physicien cherche une loi pour expliquer un phénomène naturel, il présuppose que le phénomène naturel n'apparaît pas sans raison : il cherche la raison du phénomène.

Si je lâche un objet et qu'il tombe vers le sol, la raison me demande de présupposer qu'il doit y avoir une cause à cela, et que je dois la chercher : cette cause, c'est l'attraction terrestre.

Cette demande de raison, on doit l'appliquer à l'existence du monde en tant que tel.

**Il doit y avoir quelque chose qui a causé l'existence du monde, il doit y avoir une cause première.**

**Ce quelque chose doit être hors du monde, et il doit avoir créé le monde.**

Maintenant, on peut demander elle aussi comment on doit expliquer son existence.

Si cette existence est contingente, alors on va devoir trouver encore une autre chose, plus fondamentale, et cela à l'infini : on tomberait dans une régression à l'infini et on n'aurait pas trouvé la raison de l'existence du monde.

Donc, **il faut que cette chose qui permet d'expliquer l'existence du monde ne soit pas elle-même contingente : ca veut dire que ce sera quelque chose dont l'existence est**

**nécessaire, quelque chose qui n'a pas commencé un jour d'exister, et qui ne peut pas s'arrêter d'exister.**

**Un tel être, qui existe toujours, c'est ce qu'on appelle un être éternel.**

**Donc, finalement, on découvre que cette cause du monde, ce doit être un créateur éternel, mais c'est justement ce qu'on appelle Dieu.**

**Donc Dieu existe.**

Enfin, la dernière preuve de l'existence de Dieu, elle vient de Descartes, c'est ce qu'on appelle la preuve ontologique.

*Ontos*, c'est l'être, en grec.

**Ontologique, ca veut dire ce qui relève de l'être d'une chose.**

**On appelle ca la preuve ontologique parce qu'elle consiste à partir de l'être de Dieu pour montrer que ca implique qu'il existe.**

On part de ce que la religion entend par Dieu.

Qu'est-ce qu'on conçoit quand on a l'idée de Dieu à l'esprit ?

**Dieu, c'est l'être parfait.** Ca veut dire que c'est **l'être qui possède toutes les perfections et qui les possède parfaitement, au dernier degré.**

Par exemple, Dieu est **omniscient**, ca veut dire qu'il sait tout, Dieu est **omnipotent**, ca veut dire qu'il peut tout, il est suprêmement bon, il est suprêmement juste, etc.

Autrement dit, il est parfait, ca veut dire qu'**il ne lui manque rien.**

Nous les hommes, nous ne sommes pas parfaits, il nous manque toujours quelque chose : ce qu'on conçoit quand on dit Dieu, c'est un être auquel il ne manque rien, on ne peut rien lui ajouter de plus.

Quand on a conçu clairement l'être de Dieu de cette façon, alors on doit en conclure qu'il existe.

**Il est celui à qui rien ne manque, dont l'existence ne lui manque pas.**

**Il est parfait, donc il existe, car s'il n'existait pas il ne serait pas parfait, il lui manquerait quelque chose.**

Autrement dit, **Dieu existe par définition : il est l'être parfait, donc il existe.**

**Si on dit Dieu n'existe pas, on dit qu'il manque quelque chose à l'être parfait, donc on se contredit.**

L'argument, ca consiste donc à montrer que **Dieu existe par définition. Dire Dieu n'existe pas, c'est une contradiction, comme lorsqu'on dit le cercle n'est pas rond.**

**Le fait d'être rond, ca appartient à la définition du cercle, on ne peut pas lui ôter.**

**De même, exister, ca appartient à la définition de l'être parfait, donc on ne peut pas lui ôter.**

On voit qu'avec ces preuves, on fonde la religion sur une démonstration rationnelle.

Que Dieu existe, ca cesse d'être une croyance pour devenir un vrai savoir.

Maintenant, est-ce que ces preuves sont réellement satisfaisantes ?

On peut chercher à montrer pourquoi elles ne suffisent pas à nous convaincre.

Du coup, si on y arrive, ca voudra dire que la raison ne permet pas de démontrer les dogmes religieux, et donc ca remettrait en cause l'idée qu'on a suivi pour le moment : la religion serait compatible avec la raison.

### III. La religion et la rationalité : une contradiction.

C'est Kant, philosophe allemand du 18<sup>ème</sup> siècle qui étudie les preuves de l'existence de Dieu dans son ouvrage, la *Critique de la raison pure*.

Critique de la raison, ça veut dire une étude qui consiste à demander ce que la raison peut connaître. Il y montre que **la raison ne saurait démontrer les vérités de la religion**.

En vérité, les trois preuves ne fonctionnent pas.

D'abord, **la preuve physico-théologique**.

On a vu qu'on utilisait un principe qui est valable dans le monde : toute organisation renvoie à une intelligence organisatrice.

C'est **un principe qui est valable dans le monde, mais ici, on franchit un pas de plus, et on l'applique à quelque chose qui est au-delà du monde**. Là, il y a un saut qui n'est pas justifiable.

Le principe est valable dans le monde, comme quand on conclut à l'existence d'un peuple sur l'île de Pâques en trouvant des statues, mais rien ne nous autorise à l'appliquer en dehors du monde, parce qu'en fait on ne sait même pas si c'est possible que quelque chose existe en dehors du monde.

Donc, la preuve n'est pas valable. Avec cette preuve, **la religion utilise un principe rationnel, mais elle le détourne de son véritable usage, elle en fait un usage irrationnel**.

Ensuite, la preuve par la contingence du monde. C'est la même chose. **Le principe de raison, c'est un principe rationnel. Il a une valeur dans le monde. Pour toute chose qui existe dans le monde, on doit pouvoir rendre raison de son existence en cherchant la cause qui l'a fait exister**. Par exemple la cause de l'existence d'un animal, c'est l'accouplement d'un mâle et d'une femelle.

C'est un principe qui est valable, et on l'a dit, les scientifiques en font toujours usage : ce ne serait pas rationnel de dire que si mon stylo chute vers le sol, ça n'a aucune raison, il n'y a pas de cause.

Simplement, ici, **on l'applique au delà du monde, à un quelque chose au delà du monde qui serait la cause de l'existence du monde. Et ça, ça n'est pas légitime, car là aussi, on ne sait pas si c'est possible que quelque chose existe hors du monde**.

Le principe marche quand les scientifiques l'utilisent, c'est rationnel. Mais là aussi, **la religion prend un principe de la raison et en fait un usage qui est irrationnel, car on ne peut présupposer une existence au delà du monde, on ne sait pas ce que c'est**.

Enfin, la troisième preuve ne marche pas non plus. Elle dit que l'existence est incluse dans la définition de Dieu, donc si on pense que Dieu n'existe pas, on dit quelque chose d'absurde. On dit que l'être parfait est imparfait, ce qui est contradictoire.

En fait, ce qu'on ne dit pas, c'est que **la preuve ne marche que si Dieu existe**.

Par exemple, le fait d'avoir trois angles ça appartient à la définition du triangle. Un triangle, qu'est-ce que c'est ? C'est une figure qui a trois angles.

Ça veut dire que **si un triangle existe, alors il a nécessairement trois angles, parce que ça fait partie de sa définition**.

**Mais si il n'existe pas, alors il n'y a pas non plus trois angles**.

Ça s'applique aussi à Dieu. Il appartient à la définition de Dieu d'être omnipotent.

Donc on doit dire que **si Dieu existe, alors nécessairement, il est omnipotent, parce que sinon il ne serait pas Dieu, ca fait partie de sa définition.**  
Mais **si Dieu n'existe pas, alors il n'est pas omnipotent.**

Pour l'existence, c'est la même chose : on dit que l'existence fait partie de la définition de Dieu puisque c'est un être parfait.

D'accord, mais alors c'est la même chose que dans les cas précédents :

**Si Dieu existe, alors nécessairement, il est parfait, donc il a une existence parfaite.**  
Mais **si Dieu n'existe pas, alors il n'a pas sa perfection, donc il n'a pas cette existence parfaite.**

Donc, **il n'y a aucune contradiction à dire que Dieu n'existe pas.**

En fait, **la preuve présuppose que Dieu existe, mais elle ne le dit pas, parce que la preuve et valable seulement si Dieu existe.** Si Dieu existe, alors oui, il faut qu'il existe de manière parfaite et ce serait se contredire de nier son existence, mais justement, on ne sait pas s'il existe.

**Donc, ce que montre Kant, c'est qu'aucune démonstration rationnelle de l'existence de Dieu n'est possible.**

**Du même coup, c'est valable pour tous les dogmes religieux, pas seulement pour l'existence de Dieu.**

Ca veut dire **qu'on ne peut pas mettre la raison au service de la religion. Une religion qui démontrerait rationnellement ses dogmes, ca n'est pas possible.**

La religion ne peut jamais devenir pleinement rationnelle.

Du coup, on peut affirmer **qu'il y a bien une séparation, un fossé infranchissable entre la raison et la religion.** Ce sont deux domaines distincts : il n'y pas de savoir possible dans le domaine de la religion, mais uniquement de la croyance, et il n'y pas de conviction possible, mais uniquement de la persuasion.

La religion ne peut pas être fondée sur la raison. Mais il faut aller plus loin et nous demander, est-ce qu'elle ne met pas en danger la raison, est-ce qu'elle n'est pas purement et simplement **incompatible** avec le fait que les hommes fassent usage de leur raison ?

On peut repartir des arguments qu'on avait donnés pour montrer la rationalité de la religion.

On avait dit que la religion relevait de la rationalité de l'homme, parce qu'elle consiste à apporter des réponses aux questions fondamentales que se posent tous les hommes quelle que soit leur culture, et que se poser des questions, c'est justement un signe de rationalité. Seul un être rationnel pose des questions.

A cela, on peut répondre que **oui, se poser des questions, c'est rationnel, et que les questions existentielles auxquelles répondent les religions sont rationnelles, mais ca ne veut pas dire pour autant que les réponses que les religions apportent sont rationnelles.** **La religion, c'est sans doute un ensemble de réponses irrationnelles à des questions rationnelles.**

Les questions sont bonnes, mais les réponses apportées par les religions sont mauvaises, parce qu'elles ne sont pas démontrables rationnellement. Du coup, on peut dire que les questions

sont bonnes, mais que les bonnes réponses, les réponses rationnelles, il faut les trouver ailleurs que dans la religion, par exemple dans les sciences.

Par exemple, la question de l'origine du monde est rationnelle, mais la réponse rationnelle, ce sera celle qu'apportent les scientifiques, à savoir la théorie du big bang, et non la réponse religieuse, celle de la création du monde en sept jours par un Dieu dont on est incapable de prouver l'existence.

Ensuite, **on avait regardé les réponses apportées par les religions, et on avait vu qu'elles valorisaient la raison, parce que la raison c'est la partie en l'homme qui est à l'image de Dieu.**

**On peut répondre que ca ne prouve pas que la religion soit rationnelle** : en fait, il y a une certaine hypocrisie de la part de la religion à prétendre que la raison est en l'homme ce qu'il y a de divin, alors qu'en réalité elle est incapable de démontrer rationnellement ses dogmes. Quand la religion affirme un dogme, comme l'existence de Dieu, la création en sept jours, l'incarnation ou la trinité, **elle ne démontre rien, donc elle ne fait pas appel à la raison en l'homme.** Comment fait-elle pour amener les hommes à croire ? On en a déjà parlé : elle cherche à persuader, parce qu'elle est incapable de convaincre : donc, elle cherche à faire peur, elle joue sur les craintes et les désirs des hommes pour les amener à se convertir à la religion.

**Donc, la religion s'appuie sur la part d'irrationalité en l'homme. Elle leur demande de croire aveuglément ce qu'on leur raconte, parce que c'est dit dans le texte sacré, mais elle ne leur demande pas d'user de leur raison pour faire preuve d'esprit critique.**

Cf. Russell > l'existence de Dieu, y croire, c'est comme croire à la théière.

On peut le montrer en reprenant l'exemple de la théière de Russell.

Russell a écrit un article qui s'appelle « *Is there a God ?* » Dans lequel il montre que la croyance en Dieu n'est pas rationnelle.

Il dit qu'il existe entre la terre et mars une théière de porcelaine qui est en orbite autour du soleil. C'est une théière qui a une taille normale, donc il est impossible de la détecter avec un télescope. Du coup, on ne peut pas réfuter l'existence de cette théière, mais on ne peut pas la prouver non plus. Cette situation théorique, c'est exactement celle de l'existence de Dieu. Russell dit que si quelqu'un se met à croire à la théière, on le prendra pour un fou, ce n'est pas rationnel, donc ca devrait être la même chose pour l'existence de Dieu.

**En fait, les dogmes religieux sont bien souvent incompatibles avec la raison, et la religion demande aux hommes de renoncer à faire usage de leur raison.**

Par exemple, **le dogme chrétien de la Trinité** :

Il dit que **Dieu est un être trinitaire.** Cela signifie **qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais que ce Dieu unique est tout en trois personnes : le Père, le Fils et le saint esprit.**

Simplement, quelqu'un qui fait usage de sa raison demandera, comment c'est possible d'être à la fois un et trois ?

Ce que nous apprennent les mathématiques, c'est que  $1 = 3$ , c'est faux.

Du coup, la religion est incapable d'expliquer rationnellement la trinité, mais elle demande au croyant de croire malgré tout : elle dit que c'est **un mystère sacré, qu'on n'a pas le droit de prétendre comprendre la trinité parce que Dieu est au-delà de la raison humaine.**

Même chose pour **l'incarnation** : on dit que Dieu s'est fait homme, donc Jésus-Christ est à la fois homme et Dieu. Il a deux êtres qui font une seule personne.

Là aussi, c'est **incompréhensible rationnellement** : les mathématiques nous apprennent que 2 choses ne font pas une chose, elles en font deux :  $2 = 1$  n'est pas rationnellement justifiable. **Le dogme de l'incarnation dit que le Christ est à la fois Dieu et homme, ca veut dire qu'il est à la fois Parfait et imparfait, à la fois infini et fini, éternel et temporel, immortel et mortel. Mais ca veut dire qu'il est à la fois une chose et son contraire, ca viole le principe de contradiction qui est un principe fondamental de la raison : le dogme viole délibérément la raison.**

La aussi, la religion demande de croire au dogme même si on est incapable de le comprendre, elle demande à la raison en l'homme de démissionner devant la foi.

Ce problème, il a très tôt été aperçu par les premiers penseurs chrétiens.

Tertullien, qui est un penseur de l'Eglise du deuxième siècle après J-C donne la réponse : « *Credo quia absurdum* ». Ca veut dire « **Je crois parce que c'est absurde** », « Je crois en vertu de l'absurde ».

Absurde, ce veut dire contraire à la raison, incompréhensible.

**Ce veut dire que la religion doit assumer le caractère absurde de ses dogmes, et y croire quand même.**

La religion présente ses dogmes comme des **mystères divins**, et elle demande à la raison de se soumettre.

**Les mystères de la religion sont sacrés, alors que la raison est profane.** Ca veut dire qu'il faut croire aveuglément la religion sans chercher à comprendre, il faut vouer un culte au mystère, mais ne pas le toucher.

**Celui qui prétend comprendre les mystères de la religion commet un sacrilège, une profanation.**

**L'homme religieux ne doit pas comprendre, il doit croire et avoir confiance.**

Confiance, ca vient de *confides*. Et *fides*, c'est la foi.

Ca signifie que **la foi est une confiance**.

**Celui qui a la foi, c'est celui qui a une confiance totale en Dieu et qui se soumet à lui sans condition.**

La religion demande à l'homme cette attitude de confiance : même si c'est absurde aux yeux de la raison, on doit avoir confiance, on doit croire quand même, on doit adhérer entièrement au mystère en le laissant être mystérieux.

Dieu dépasse en infinie sagesse la capacité de compréhension de l'homme : l'homme de foi doit obéir aux commandements divins même s'il ne comprend pas.

C'est cette attitude de **démission de la raison devant Dieu** qu'on retrouve chez les grands personnages religieux.

Par exemple, lorsque Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils en signe de fidélité à Dieu, Abraham ne comprend pas pourquoi on lui demande cela, mais il fait confiance, il obéit aveuglément.

Même chose pour Moïse : Dieu lui envoie au fur à mesure des commandements pour qu'il délivre le peuple hébreux d'Egypte, mais Moïse ne comprend pas pourquoi il fait tout ça, il ne connaît pas le sens.

Pareil pour Noé : Dieu lui commande de réunir un couple de toutes les espèces terrestre dans un navire, mais il ne lui explique pas pourquoi il y a un déluge, pourquoi Dieu est en colère.

Dans chaque cas, le propre de l'homme religieux, c'est d'**obéir aveuglément**.

Par conséquent, *la religion est bel et bien incompatible avec la raison.*

Un autre argument qu'on avait donné, c'était que les religions identifiaient Dieu à la raison : Dieu est omniscient, suprêmement sage, il est la rationalité elle-même qui règne sur le monde, donc les religions affirment la toute-puissance de la raison.

En un sens c'est vrai, sauf que **la raison divine, ce n'est pas la raison humaine, et les religions valorisent la raison divine pour mieux dévaloriser la raison humaine.**

**Cette raison divine est incompréhensible pour la raison humaine.**

La religion dit que dans le monde, tout a une raison, que dans l'histoire, tous les événements ont un sens car c'est Dieu qui les commande pour punir ou récompenser les hommes.

Mais en même temps, elle dit que **les voies de Dieu sont impénétrables**, ce qui veut dire que l'homme ne peut pas comprendre Dieu, et que la volonté de Dieu dans l'histoire restera toujours un mystère.

De même, Dieu choisira ceux qui iront au paradis, mais nous ne pouvons pas savoir qui il choisira, car la **justice divine reste incompréhensible aux hommes.**

Donc, là aussi, on prétend que la raison divine règne sur le monde, mais ce n'est pas pour autant que la religion est rationnelle, puisqu'au contraire elle dit que l'homme ne doit pas chercher à comprendre, il doit seulement croire, avec une totale confiance en Dieu au lieu d'user de sa raison.

**Cette démission de la raison qu'exige la religion, on la trouve encore dans le phénomène des superstitions religieuses.**

**La religion dicte à l'homme sa conduite, mais sans lui donner les raisons de cette conduite.** Et l'homme religieux doit avoir la foi, la confiance, c'est-à-dire une fois encore obéir aveuglément sans chercher à faire usage de sa raison. Donc, l'homme est amené à agir sans véritable raison, si ce n'est que c'est commandé par Dieu.

Par exemple, l'interdiction de manger du porc dans le judaïsme et dans l'Islam. Il n'y a aucune raison pour ne pas manger du porc : quand on étudie en biologie ce qu'est un porc, on voit que c'est un animal sain, facile à élever sous à peu près tous les climats, et que c'est une viande peu chère, très pratique, et qui n'a rien de mauvais pour la santé.

Pour quelle raison ne pas manger de porc, alors ? Uniquement parce que les textes sacrés l'interdisent. C'est un cas typique de superstition : on croit que si on mange du porc, on va être puni par Dieu, mais on est incapable de dire au juste ce qui fait problème dans le porc.

Même chose avec d'autres coutumes religieuses, comme le fait que la viande doive être bénie par un homme religieux. C'est la viande casher pour les juifs, halal pour les musulmans.

Mais si on étudie la composition chimique de la viande, on voit bien que les prières du rabbin ou de l'imam ne changent strictement rien à la viande. Le fait de vouloir manger uniquement cette viande, comme si l'autre était mauvaise, c'est donc encore un cas de superstition. On est dans le cadre d'une pensée magique, où l'on croit que des prières, comme des formules magiques, auraient un effet sur le réel.

Cette attitude irrationnelle de superstition, on la retrouve aussi dans la manière de voir le monde : on croit que les éléments naturels ont des intentions, et agissent en visant des fins, comme si c'étaient des hommes.

**La religion ne nous aide pas à expliquer rationnellement les phénomènes du monde, c'est tout le contraire : elle nous enferme dans l'anthropomorphisme.**

L'anthropomorphisme, c'est une illusion qui consiste à croire que tout, dans le monde, agit comme l'homme. *Anthropos*, c'est l'homme, *morphè*, c'est la forme.

L'anthropomorphisme, c'est le fait d'appliquer la forme humaine à la nature.

C'est ce qu'on trouve dans toutes les religions polythéistes : les dieux ont chacun un rôle dans la nature : par exemple, il y a Zeus qui est le dieu de la foudre, et on interprète la foudre en disant qu'elle manifeste la colère de Zeus. Il y a Poséidon, qui est le dieu de la mer, et on dit que les tempêtes sont les colères de Poséidon.

Du coup, pour éviter les catastrophes naturelles, on doit amadouer les dieux, pour ça on élève des temples, on fait des fêtes, des offrandes, des sacrifices.

Les religions monothéistes ne nous délivrent pas de ces superstitions : sauf qu'elles remplacent les dieux, soit par Dieu lui-même, soit par les anges et les démons.

Du coup, de la même façon, on interprète les événements naturels comme relevant de la colère de Dieu, ou bien comme des interventions des démons. Pour conjurer le mal, on jette des sorts, on fait des prières.

Par exemple, quand quelqu'un est malade, on pense qu'il est possédé par le démon : c'est comme ça qu'on a pendant très longtemps interprété les maladies psychiatriques : du coup, on faisait des incantations, des exorcismes, ou alors on torturait le malade en pensant s'en prendre au démon pour le faire sortir du corps. Ou alors on prie, pèlerinage à Lourdes, miracles.

**On voit donc que les religieux nous enferment dans une pensée magique qui nous empêche d'expliquer scientifiquement la nature et d'agir sur elle. C'est toujours contre le mode de pensée religieux que les sciences et la médecine se sont constitués.**

**Tant qu'on pense que c'est Dieu qui agit dans le monde, on en fait la cause explicative unique et on ne peut pas penser scientifiquement.**

C'est ce qu'écrivait Spinoza, philosophe hollandais du 17<sup>ème</sup> siècle dans une formule qui est devenue célèbre : « **La volonté de Dieu, cet asile de l'ignorance** ».

Un asile, c'est un lieu séparé, protecteur, confortable. L'asile de l'ignorance, ça veut dire que si l'homme se pose des questions rationnelles, parce qu'il est ignorant, **la situation confortable consiste à répondre à chaque fois en faisant intervenir la volonté de Dieu. La volonté de Dieu, ça nous permet de nous donner l'illusion de tout expliquer, donc d'oublier notre ignorance.**

Pourquoi le monde existe ? Par la volonté de Dieu.

Pourquoi est-ce qu'il y a une épidémie de peste qui ravage l'Europe ? Par la volonté de Dieu, qui punit les hommes pour leurs péchés.

Pourquoi est-ce que mon enfant est mort d'une maladie ? Par la volonté de Dieu, qui veut mettre ma foi à l'épreuve.

Avec ça, on peut tout expliquer.

**Ca permet de se rassurer à bon compte mais surtout ça évite de faire l'effort de chercher les véritables explications rationnelles, donc l'explication religieuse, c'est un frein à la connaissance, ça empêche les sciences de se développer.**

Face aux questions rationnelles que se posent les hommes, on peut donc opposer deux types de réponses :

Les réponses religieuses, irrationnelles.

Les réponses scientifiques, rationnelles.

On constate qu'il y a une incompatibilité entre les deux, donc la religion est bien incompatible avec la raison.

Cette incompatibilité, on la constate dans **l'histoire des sciences**.

D'abord, les sciences ne se développent que lorsque les scientifiques renoncent à faire intervenir Dieu comme un facteur d'explication. Les physiciens décident d'élaborer une science matérialiste où on explique tout par des causes matérielles, et on bannit toute cause spirituelle, que ce soit Dieu, les anges ou les démons.

Ce geste, c'est celui de **la révolution scientifique du 17<sup>ème</sup> siècle en Europe, qui est au fondement de nos sciences**.

Mais dès son apparition avec **Galilée**, la science moderne a justement du faire face à la religion.

Galilée affirme que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, mais bien la terre qui tourne autour du soleil et sur elle-même.

Le problème, c'est qu'en plusieurs passages de la bible, on évoque le mouvement du soleil dans le ciel. Du coup, pour l'Eglise catholique, cette découverte scientifique est un blasphème.

Galilée a dû subir un procès, il est passé devant le tribunal de l'inquisition.

En 1633, il a été condamné à la prison à vie, ses ouvrages ont été interdits et il a été forcé d'abjurer, c'est-à-dire d'écrire une déclaration solennelle où il dit que la terre est immobile au centre de l'univers et que c'est le soleil qui tourne autour d'elle.

C'est l'exemple le plus célèbre d'opposition de la religion à la rationalité, mais ce problème existe encore aujourd'hui.

Par exemple, **Darwin** élabore au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle la théorie de l'évolution des espèces par sélection naturelle ce qui le conduit à montrer que l'homme descend du singe.

Immédiatement, cette théorie a été condamnée par l'Eglise catholique, parce qu'elle est incompatible avec la Genèse, où Dieu est censé créer l'homme de toute pièce et pas à partir du singe. De même, Dieu crée les espèces animales une fois pour toute, mais nulle part il n'est question d'évolution. Les espèces sont éternelles et elles ne changent pas.

Il a fallu beaucoup de temps pour que l'évolutionnisme parvienne s'imposer : c'est la seule explication rationnelle de la vie sur terre, car elle explique l'évolution sans faire intervenir la volonté de Dieu, et montre que l'évolution est dû au hasard des mutations génétiques et de la sélection naturelle des plus aptes.

Mais même encore aujourd'hui, il y a une résistance très forte des religieux à admettre l'évolutionnisme. L'Eglise catholique a fait des progrès, mais c'est surtout dans le monde musulmans et dans le protestantisme américain que se développe une résistance qu'on appelle le créationnisme : ça consiste à expliquer le vivant par la Création, c'est ce qu'on appelle aussi le dessein intelligent.

Aujourd'hui encore, il y a des luttes politiques au Etats-Unis pour savoir si on doit enseigner à parts égales le créationnisme et l'évolutionnisme.

Cette incompatibilité de la religion avec la rationalité, on la voit donc dès l'origine des sciences modernes et elle se poursuit encore aujourd'hui.

On était parti d'un rapport entre religion et rationalité qui était une conciliation. On est finalement parvenu à inverser cette position de départ : religion et rationalité nous apparaissent comme incompatibles : leur rapport est une contradiction.

On peut se demander pourtant si on ne peut pas tenter de séparer clairement leur domaine pour que la religion d'un côté, et la raison de l'autre, aient chacune leur droit et leur légitimité.

#### IV. la religion et la rationalité : une séparation.

C'est Pascal, au 17<sup>ème</sup> siècle, justement à l'époque où se développent les sciences modernes et où apparaît de plus en plus l'opposition entre les scientifiques et les religions, qui tente de développer cette position de séparation.

**Pascal incarne lui-même cette séparation des domaines, car il est à la fois un grand scientifique et un grand théologien.**

En mathématique, il découvre ce qui s'appellera le triangle de Pascal, en géométrie, il établit les propriétés des figures coniques. Il crée aussi le premier modèle de calculatrice. En physique, il fait des expériences qui prouvent l'existence de la pression atmosphérique. C'est un admirateur de Galilée, donc il défend la rationalité scientifique.

En même temps, c'est un homme très religieux, qui participe aux polémiques théologiques de l'époque, et qui décide d'écrire une Apologie de la religion chrétienne, le texte inachevé qu'on appelle aujourd'hui les *Pensées*.

Il est donc à la fois scientifique et religieux, donc il semble bien que religion et rationalité puissent cohabiter pacifiquement.  
Comment est-ce possible ?

Est-ce que ça veut dire que la religion est rationnelle ? On a vu que non.

**Ca voudrait dire alors qu'il y aurait une part d'irrationnel en l'homme et une part de rationalité, et qu'il faudrait les équilibrer.**

« L. 183. Deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison. »

Ce fragment désigne deux excès. L'un, exclure la raison, ca consisterait à faire que la religion domine. C'est cet excès que l'on a vu quand on a parlé de la superstition et du fait que la religion s'oppose aux explications scientifiques rationnelles.

L'autre, n'admettre que la raison, ca voudrait dire rejeter toute forme d'irrationnalité, donc rejeter la religion en ne gardant que les sciences, c'est ce qu'on appelle une attitude **scientiste**.

Alors, exclure la raison, on voit bien où est l'excès : l'homme est un être doué de raison, donc on ne doit pas accepter de rejeter la raison.

Mais après tout, pourquoi ne devrait-on pas rejeter l'irrationnel au nom de la raison ?

La réponse de Pascal, c'est que l'homme n'est pas fait que de raison. La raison est une instance très importante, mais elle n'est pas la seule. **Être un homme, ca ne consiste pas seulement à produire des raisonnements. Être un homme, ca consiste aussi à vivre les choses, à les ressentir, à avoir des sentiments.**

Un homme qui serait une pure raison et qui n'éprouverait aucun sentiment ne serait plus un homme.

Il y a donc une partie de notre nature humaine qui ne relève pas de la raison, et qui doit aussi avoir sa légitimité. **Cette part de sentiment, cette partie sensible en l'homme, Pascal l'appelle le cœur.**

Evidemment, ça ne désigne pas l'organe du corps qui transmet le sang dans les organes. **Le cœur, ici, ça désigne la sensibilité, comme quand on dit d'une femme c'est l'élue de mon cœur.**

**Le cœur serait donc cette autre dimension de l'homme, irrationnelle, qui aurait aussi ses droits, et il ne faudrait pas que la raison l'écrase.** Exclure la raison, ce serait n'admettre que les élans de notre cœur, vivre de manière totalement irrationnelle en se laissant guider par ce qu'on ressent. N'admettre que la raison, ce serait faire disparaître le cœur.

Mais **le cœur a sa propre légitimité.** C'est ce que Pascal dit dans une formule devenue archi-célèbre : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ».

Ca veut dire qu'**il faut faire droit au cœur.** Par exemple, **l'amour est un élan de notre cœur,** on ne peut pas le justifier rationnellement. Si on aime une personne, il arrive souvent que des amis à nous ne comprennent pas pourquoi, et pensent que la personne qu'on aime est tout à fait quelconque. On n'a **aucun moyen de démontrer par la raison pourquoi il faut aimer cette personne,** mais ce n'est pas pour cela qu'on doit refuser l'amour, on sent bien qu'il y a là quelque chose d'essentiel, même si ce n'est pas quelque chose de rationnel.

Eh bien **on doit pouvoir dire la même chose pour la foi.**

Pour cela, il faut comprendre ce que c'est que la foi. On a parlé des croyances religieuses et on a distingué croire et savoir. **La foi, ce serait la croyance en Dieu.**

La croyance, c'est le fait de tenir quelque chose pour vrai. En fait, cette définition de la foi par la croyance n'est pas suffisante.

Ce que montre Pascal, c'est que **la foi relève du cœur.**

La croyance, elle ne relève pas du cœur, la plupart du temps. Par exemple, je crois que demain il va pleuvoir. Je n'éprouve rien de particulier, ça ne relève pas d'un sentiment. Simplement, il y a des signes précurseurs, je vois qu'il fait chaud et humide, et je me dis que c'est un temps qui annonce l'orage.

**La foi, ça n'est pas une croyance de ce type. Ça ne consiste pas seulement à tenir pour vrais les dogmes religieux.**

**La foi, ça relève d'un sentiment, c'est d'abord quelque chose que l'on ressent au plus profond de soi-même.** Celui qui a la foi **se sent touché par Dieu,** il a les larmes aux yeux, il ressent en lui un très **grand amour** et une très grande compassion, à la fois un amour de Dieu pour les hommes et un amour que le croyant éprouve pour Dieu. **La foi, ça consiste à ressentir la présence de Dieu en soi.**

C'est ce qu'écrit Pascal dans le fragment suivant :

L. 424. C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi. Dieu sensible au cœur, non à la raison.

**La foi, ce n'est donc pas seulement croire, mais c'est sentir. On sent que Dieu est là.**

Ca veut dire que **l'existence de Dieu ne relève pas du tout de la raison,** parce que la raison ne sent rien, la raison, elle se contente de démontrer.

**Le cœur, lui, ressent les choses, donc du même coup il ne peut pas démontrer.**

Ca veut dire que **l'existence de Dieu,** qu'on a tenté de prouver, et on avait vu que ça ne marchait pas, en réalité, **elle n'a pas à être prouvée. Chercher à prouver l'existence de Dieu rationnellement, c'est prendre pour la raison ce qui en fait relève du cœur.**

**L'existence de Dieu, elle ne se prouve pas, elle s'éprouve, elle ne relève pas d'une preuve rationnelle, mais d'une épreuve qui doit être ressentie**

Est-ce qu'on doit alors reprocher à l'homme religieux de ne pas être rationnel ? de ne pas démontrer par la raison l'existence de Dieu ?

Non, justement, puisque ce ne relève pas de la raison. **Ca n'est pas un défaut pour les religions de ne pas être rationnelles. Elles ne démontrent pas, mais elles n'ont pas à le faire.**

C'est ce que montre Pascal dans les deux fragments suivant :

L. 298. Le cœur a son ordre, l'esprit a le sien qui est par principe et démonstration. Le cœur en a un autre. On ne prouve pas qu'on doit être aimé en exposant d'ordre les causes de l'amour ; cela serait ridicule.

L. 110. Il est aussi inutile et aussi ridicule que la raison demande au cœur des preuves de ses premiers principes pour vouloir y consentir, qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre pour vouloir les recevoir.

Pascal distingue ici **deux ordres qui doivent être strictement séparés, celui du cœur et celui de l'esprit, et ici esprit veut dire raison.**

L'esprit a son ordre, ça veut dire son domaine, où il procède par démonstration.

Mais dans l'ordre du cœur, on n'a pas à procéder comme ça. **Chercher à démontrer les vérités de la religion, c'est une confusion des domaines, c'est une erreur.**

Pascal reprend l'exemple de l'amour qui relève de l'ordre du cœur.

Si on veut être aimé par quelqu'un, ce serait ridicule de tenter de lui démontrer rationnellement qu'elle doit nous aimer. Si on fait une telle démonstration, peut être bien que celle dont on veut être aimé sera convaincue : à ce moment là, elle dira, oui, d'un point de vue rationnel, je dois t'aimer, c'est logique. Mais pourtant, elle ne va pas se mettre à nous aimer pour autant. L'amour relève du cœur, donc ça ne sert à rien de s'adresser à sa raison.

**Ici, la démonstration n'a rien à faire : la seule manière d'être aimé par une personne, c'est de toucher son cœur, donc l'irrationnel.**

Il ne faut donc **pas faire de confusion : le second fragment montre que ce serait ridicule de croire que ce qui relève de la raison relève du cœur.** Par exemple, un théorème de géométrie, comme le fait que la somme des angles d'un triangle soit égale à deux angles droits, j'exigerais de le ressentir en moi, d'en avoir un sentiment. C'est absurde, car il n'y a rien à ressentir, la géométrie est purement rationnelle et ne fait pas appel à nos sentiments.

**Pour la religion, c'est la même chose, mais inversée : ce serait absurde de demander des démonstrations rationnelles, car on est dans le domaine de ce que ressent notre cœur.**

**Il faut donc séparer les deux ordres et faire en sorte que chacun reste dans son domaine, c'est comme cela qu'on peut être à la fois religieux et scientifique comme l'était Pascal.**

**Les religieux et les scientifiques doivent se mêler de ce qui les regarde. Chacun a son domaine.**

Quand l'Eglise catholique a condamné Galilée, ou quand les protestants américains s'opposent à Darwin, ils sortent de leur domaine, et ça n'est pas légitime. Galilée et Darwin

font une explication rationnelle du monde, ils n'ont pas à faire intervenir la foi, la volonté de Dieu ou l'idée de création. Les religieux n'ont rien à leur reprocher.

**Quand un religieux fait des reproches à un scientifique, c'est illégitime, car un scientifique n'a pas à se préoccuper de religion.**

**Mais cette séparation des domaines, elle vaut aussi pour les scientifiques.**

**Les religions doivent rester dans l'ordre du cœur, et les scientifiques doivent rester dans l'ordre de la raison.**

Ca veut dire que les scientifiques n'ont pas à faire des reproches aux religieux.

**Un scientifique n'a pas à dire que Dieu n'existe pas**, par exemple, parce que l'existence de Dieu, c'est une question de foi, pas une question de raison. Ca veut dire qu'on ne peut pas démontrer que Dieu existe, mais aussi qu'on ne peut pas plus démontrer que Dieu n'existe pas. Du coup, **la raison ne peut rien contre la religion, la religion est protégée.**

Par exemple, un scientifique n'a pas à dire que les miracles sont impossibles. Bien sûr, un médecin doit chercher les causes rationnelles d'une guérison, mais il n'a pas à dire que les miracles n'existent pas, car ca ne relève pas de son domaine.

Par exemple, un des dogmes du christianisme, c'est la virginité de Marie.

Mais la génétique a montré que les femmes ont des chromosomes XX et les hommes des chromosomes XY. Donc, si une femme accouche d'un garçon, le chromosome Y vient du père.

Donc, le généticien dira, dans le cas de Marie, d'où vient le chromosome Y ? C'est biologiquement impossible qu'une femme ait accouché d'un garçon en étant vierge.

Mais là, le scientifique sort de son domaine : le dogme chrétien n'est pas réfuté par la génétique, car on dira que la grossesse de Marie est un miracle, une intervention divine, et croire cela, ca relève du cœur, pas d'une démonstration rationnelle.

**On doit donc séparer les domaines :**

**La religion, l'irrationnel, le cœur, le sentiment, d'un côté.**

**Les sciences, la rationalité, la raison, la démonstration, de l'autre.**

On était parti d'un rapport de conciliation entre religion et raison, mais on avait vu que la religion ne peut pas être rationnelle. Du coup, il nous a semblé que religion et raison étaient incompatibles. On voit maintenant qu'on peut penser le rapport entre religion et raison d'une troisième façon : une **séparation**.

**Si on sépare clairement les domaines, alors on peut avoir un rapport pacifié entre les deux, mettre fin au conflit entre religion et science.**

**Enfin, c'est cette manière de séparer religion et raison qui est vraiment rationnelle**

C'est ce qu'écrit Pascal dans les deux derniers fragments :

L. 170. Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut, en se soumettant où il faut. Qui ne fait pas ainsi n'entend pas la force de la raison.

L. 167. Soumission et usage de la raison : en quoi consiste le vrai christianisme.

**La raison est véritablement rationnelle si elle sait reconnaître les domaines où elle doit assurer, ca veut dire affirmer, démontrer, et les domaines où elle doit se soumettre.**

**La raison est véritablement forte lorsqu'elle reconnaît qu'il y a des domaines, ceux qui relèvent de la religion, où elle se soumet parce qu'elle ne peut rien démontrer.**

**C'est à la fois conforme à la raison, et en même temps conforme à la religion :** le vrai christianisme, pour Pascal, ne consiste pas à soumettre la raison en tout, mais à faire usage de la raison dans son domaine, et à soumettre la raison dans les matières qui relèvent de la foi.

En somme, **ce partage, il est rationnel, c'est le rapport rationnel à l'irrationnel.**

Donc, reprocher aux religions d'être irrationnelles, ce n'est pas rationnel, c'est irrationnel !  
Être rationnel, c'est accepter le fait que tout ne soit pas rationnel.